



M. P.-E.-G. LAVIOLETTE, DÉCÉDÉ

Montréal a vu mourir, mardi le 26 mars, M. Pierre-Eustache-Godefroy Laviolette, ancien préfet du pénitencier de Saint-Vincent de Paul.

Ce citoyen distingué naquit le 1er novembre 1826 ; il était fils du poète Pierre Laviolette et de Marie-Elmire Dumont, co-seigneurse des Mille-Iles.

Il fit ses études au collège de Montréal, et pendant plusieurs années se consacra au développement de la colonisation dans les cantons du Nord.

Les services qu'il rendit au pays lui valurent d'être, durant dix-huit années consécutives, maire de Saint-Jérôme, et préfet du comté de Terrebonne.

La construction du chemin de fer du Nord ayant fortement lésé ses intérêts financiers, il refusa la nomination de conseiller législatif qu'on lui offrait en remplacement de M. Lemaitre, mais accepta la place de préfet du pénitencier de Saint-Vincent de Paul qu'il occupa durant sept années et dans laquelle il s'est illustré par sa conduite héroïque lors du fameux soulèvement des prisonniers. Couvert de blessures, il dut abandonner la position et depuis ne se remit jamais complètement.

En 1849, M. Laviolette avait épousé Mlle Marie-Octavie Globensky, sœur de M. C.-A.-M. Globensky, seigneur des Mille-Iles et cousine de lady Lacoste et de Mme juge Henri Taschereau.

De ce mariage lui survivent cinq enfants dont trois fils : MM. Dumont Laviolette, associé de la maison J.-L. Cassidy ; Sévère Laviolette, marchand de Saint-Jérôme, et le Dr Camille Laviolette.

Ne dites jamais des absents ce que vous n'oseriez dire en leur présence.

## PAGES MYSTIQUES

Mme Séverine vient de réimprimer dans un nouveau volume (*Pages mystiques*, chez Empis), le récit de son entrevue avec Léon XIII — récit qui fit si grand bruit quand il parut dans le *Figaro*. Voici un fragment de cette très curieuse page :

### UNE AUDIENCE DE LÉON XIII

Que c'est immense, ce Vatican, pour parvenir à atteindre la partie restreinte où le Pape vit confiné ! Que c'est haut, surtout ! Il faut gravir le perron d'entrée ; longer la galerie monumentale où devisent les gardes suisses, encore l'escalier de marbre — trois étages qui en valent bien six ! — franchir le Cortile Sannaso ; regimber trois autres étages, également de valeur double ; et traverser des salles en si grand nombre que la tête vous tourne et qu'on finit par ne plus distinguer rien !

J'ai entrevu seulement au passage, sur une merveilleuse tapisserie, le Christ accueillant la pécheresse blottie à ses pieds, y cherchant refuge contre la cruauté humaine. . . .

Tout à coup, dans cette solitude et ce silence, un coup de canon, discordant comme une fausse note. Il annonce aux Romains qu'il est midi. Et voici que lui répondent, frottinant les unes après les autres comme des vieilles femmes se rendant à la messe, toutes les pendules de l'antique palais. Il en est de vives et de lentes, d'alertes et de fatiguées ; des petites au timbre aigu, des grosses à voix de contralto. C'est un carillon familier, et d'une grâce infinie.

Un glissement de semelles sur le pavé de marbre, luisant comme s'il était mouillé ; un murmure de syllabes à peine distinctes, en cet idiome déjà si chuchoteur ; une sottane qui s'incline et attend, puis précède, se prosterne

au seuil d'une chambre voisine, s'efface, semble disparaître dans le mur. . . .

C'est mon tour d'audience.

J'entre, m'incline trois fois ; une main prend la mienne, me relève doucement :

— Asseyez-vous ma fille, et soyez la bienvenue. . . .

\* \* \*

Très pâle, très droit, très mince, à peine accessible à la vue, tant il reste peu de matière terrestre en cette gaine de drap blanc, le Saint-Père siège, au fond de la pièce, dans un vaste fauteuil adossé à une console que surmonte un Christ douloureux.

La lumière, venant de face, tombe d'aplomb sur cet admirable visage de prélat latin, en fait ressortir les méplats, les finesses de modelé, la structure "primitive", au sens pictural du mot : vivifiée, animée, galvanisée, pour ainsi dire, par une âme si juvénile, si vibrante, si combative pour le bien, si compréhensive des misères morales, si pitoyable aux détresses physiques, que le regard étonné, semble une aube miraculeuse surmontant un déclin de jour. . . .

L'incomparable portrait de Chartran peut seul donner idée de cette acuité de vision. Mais encore est-il d'un éclat un peu bien somptueux ; et toute la pourpre qui flamboie, derrière la soutane neigeuse, met-elle aux joues un reflet, aux prunelles une étincelle, qui s'adoucissent dans la réalité.

Pour rendre mon impression, je dirai que j'ai trouvé le Pape "plus blanc" ; d'un rayonnement plus intime et plus émouvant ; moins souverain, davantage apôtre. . . presque aïeul !

Une bonté attendrie, timide, semblerait-il, est seulement dans le sourire. Et, en même temps, le nez long, solide, révèle la volonté, une volonté inflexible — *qui sait attendre !*

Léon XIII ressemble aux modèles du Péru-gin, et à tous ces portraits de donateurs qu'on voit dans les tableaux de sainteté, sur les vitraux des gothiques cathédrales, agenouillés, de profil, en leurs habits de laine, les doigts allongés et béatement rejoints, parmi les Assomptions, les Nativités, le triomphe des saints et la gloire de Dieu.

Il me paraît aussi incarner les armes de sa maison, le blason des Pecci, avec sa taille aussi svelte, aussi altière que le pin qui se saupouette en i sur le ciel bleu ; et, entre ses silhouettes, cette clarté d'étoile matutinal et précurseuse d'aurore qui tremble à la cime du grand arbre héraldique !

Mais ce qui, presque autant que le visage, attire et retient l'attention, ce sont les mains : des mains longues, fines, diaphanes, d'une pureté de dessin incomparable ; des mains votivement, avec leurs ongles d'agate, des ex-voto d'un ivoire très précieux, sortis pour quelque fête, du reliquaire.

La voix est comme lointaine, exilée par l'usage de l'oraison plus accoutumée à monter vers le ciel qu'à descendre vers nous. Et, pourtant, dans la causerie, elle revient, avec, de-ci, de-là, un ressouvenir d'intonation majeure qui en coupe la gentillesse mélodique.

Puis un rien, *gentillesse* du terroir, donne aux propos tenus une saveur particulière, les épice de nationalité. Alors que le Pontife s'exprime très correctement, très élégamment en français, à toute minute l'exclamation italienne par excellence : *Ecco !* (voilà !) revient, fait claquer ses deux syllabes comme un léger coup de fouet, qui active ou détourne la conversation.

Et les mots, dociles, prennent le galop, bifurquent, mènent où il plaît au Saint-Père d'aller.

Je le suis respectueusement, notant au pas-